Document generated on 06/02/2025 3:15 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

L'enseignement du cinéma au Québec

Martin Girard

Number 120, April 1985

Le cinéma au Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/50858ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Girard, M. (1985). L'enseignement du cinéma au Québec. *Séquences*, (120), 75–76.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'enseignement du cinéma au Québec

La majorité des cinéphiles se sont mis à aimer le cinéma durant leur adolescence. Il fut une époque où, obnubilés par la magie du grand écran, ces jeunes spectateurs mythifiaient le septième art, le considérant comme une entité venue de nulle part. C'est, en tout cas, l'histoire d'un grand nombre d'amateurs de cinéma des générations précédentes à celles des années soixante-dix. Lorsque j'étais plus jeune, par exemple, le générique m'était surtout utile pour procéder à un dernier sprint vers le comptoir à popcorn. Je ne venais pas voir le dernier film de tel ou tel réalisateur, mais le dernier film « de Dracula ». Il m'importait fort peu de savoir par qui, où et comment avait été produit un film. À cette époque, on trouvait encore, à la fin des films, l'inévitable *The end*. Le spectacle s'arrêtait là. Il y avait bien, ensuite, une série de noms défilant à l'écran, mais ils n'avaient aucune importance. Ils ne signifiaient pas grand chose et d'ailleurs les lumières du cinéma s'allumaient avec le mot fin et on quittait la salle, moi et mes camarades, sans nous préoccuper de qui avait fait quoi dans la fabrication du film. En 1985, les choses semblent avoir changé. Aujourd'hui, les cinéphiles, même très jeunes, ont perdu en naïveté ce qu'ils ont gagné en connaissance. Les magazines de cinéma populaires (de type *Première*) ne se contentent plus de raconter la vie des stars, mais parlent aussi des réalisateurs, des méthodes de production, des techniques et des tournages. Du coup, le jeune amateur de cinéma prend conscience que la fabrication d'un film repose sur un processus technique très concret et qu'il implique l'emploi de nombreux techniciens dans des disciplines très variées.

Cela l'amène forcément à envisager la possibilité de faire du cinéma. Ou, à tout le moins, de percer les mystères de la production d'un film, quitte à se rendre compte que les plaisirs du spectacle lui-même ne sont pas nécessairement comparables aux plaisirs de sa fabrication. Mais comment parvenir à s'infiltrer dans l'industrie du cinéma? Il fut une époque où la confection des films et les techniques qui s'y rattachent s'apprenaient sur le tas. Encore aujourd'hui, bien sûr, on peut très bien faire une carrière en cinéma sans suivre un cours spécialisé. Cela découle du fait que le cinéma est un phénomène multi-disciplinaire. Il implique la contribution d'électriciens, d'architectes, de menuisiers, de costumiers, de dessinateurs, etc. Je suppose qu'on peut devenir directeur de la photographie après avoir été électricien. Mais disons que, de plus en plus, la méthode la plus logique pour faire carrière en cinéma est de s'inscrire à un bon programme d'enseignement au cégep puis à l'université. Reste qu'avant de se lancer dans une telle aventure, il faut tout de même se poser quelques questions et évaluer le pour et le contre.

Premièrement, il faut savoir qu'aimer le cinéma est loin de signifier qu'on prendra plaisir à en faire. Il y a une différence élémentaire entre le gourmet et le cuisinier. Un travail immense existe entre la conception d'un film et le moment où le produit final est projeté sur un écran. Et ce travail implique des problèmes de logistique, de techniques, de finances et de rapports humains qui amenuisent considérablement la magie du cinéma. En tout cas, pour ceux dont le nom défile au générique. Il est également important de savoir qu'un bac en production cinématographique ne se compare pas à un bac en médecine. On ne peut tout simplement pas cogner à la porte des maisons de production en exhibant son diplôme et en pensant obtenir la chance de faire un film. Pour percer dans ce métier, il faut du talent, mais aussi de la chance et beaucoup de patience. Mais cela ne devrait pas décourager les mordus, ceux pour qui le cinéma est leur raison de vivre. Si votre décision est prise, ce n'est pas moi qui vais tenter de vous décourager. Ce serait mal venu de ma part, moi qui ne regrette pas un seul instant d'avoir pris la même décision voilà quelques années.

Cela étant dit, il existe au moins une autre question à se poser. La nature de votre intérêt pour le cinéma est-elle théorique ou pratique? Bref, désirez-vous faire des films ou étudier ceux des autres? C'est un choix qu'il vous faudra peut-être faire plus tard, mais il est tout de même bon d'y songer maintenant. Évidemment, un intérêt n'empêche pas l'autre, au contraire. Mais en général les programmes d'enseignement en cinéma offrent les deux options: étude et production. En études cinématographiques, on met l'accent sur la théorie. On étudie les auteurs,

les genres, les cinémas nationaux et, plus généralement, l'esthétique du médium filmique. En production, l'accent est mis sur la fabrication des films. L'étudiant apprend comment écrire un scénario, comment le transformer en plans, puis en faire un film: manipulation de la caméra, mise en scène, montage, etc.

La majorité des programmes en communication des cégeps offre un enseignement à la fois théorique et pratique. Il s'agit d'une introduction à la matière qui permet à l'étudiant de mieux définir ses intérêts. Il est important, en outre, de savoir que ces programmes traitent autant de la télévision et de la radio que du cinéma. Mais un bon programme en communication est une base excellente pour l'étudiant désirant s'inscrire ensuite dans un programme spécialisé en cinéma à l'université. Cela dit, ce n'est pas un choix obligatoire. Je ne vois aucune raison valable pour ne pas opter plutôt pour un cours en arts visuels qui, à mon sens, peut constituer un apprentissage tout aussi valable pour celui qui se destine à la production ou à la théorie cinématographique. Même un cours en lettres peut s'avérer un choix judicieux. En fait, l'enseignement du cinéma repose en soi sur une multitude de disciplines. Idéalement, un bon étudiant en cinéma devrait avoir des connaissances en littérature, en peinture, en histoire de l'art, en communication, en sociologie et en psychologie. Je n'exagère pas: tout cela est utile autant dans l'analyse d'une oeuvre cinématographique que dans sa conception. C'est pourquoi, quel que soit le programme choisi, il est important de garder l'oeil ouvert sur les cours offerts à l'extérieur du département. On ne peut pas apprécier pleinement le cinéma sans s'intéresser aussi à toutes les autres disciplines artistiques ou reliées aux communications. L'architecture, le design, le théâtre et la musique ne doivent pas, non plus, être négligés. On retrouve tout cela dans l'univers cinématographique.

Au Québec, deux universités offrent un programme spécialisé en cinéma. Ce sont l'Université de Montréal, en français, et l'Université Concordia, en anglais. Dans les deux cas, on offre à la fois des cours théoriques sur l'histoire du cinéma et des cours de production. D'autres universités du Québec offrent des cours en cinéma, à l'intérieur de leur département de communication. Chacune d'entre elles offre un catalogue d'informations décrivant succintement le contenu de son programme et les matières abordées à l'intérieur de chaque cours. Dans la majorité des universités, les étudiants auront l'opportunité de réaliser des films avec la supervision des professeurs. Ces films sont le plus souvent réalisés en super 8 dans les institutions moins spécialisées. Mais, à l'Université de Montréal ainsi qu'à Concordia, les étudiants ont la chance de produire et réaliser des courts métrages en 16mm. Il s'agit, bien sûr, de la meilleure façon d'apprendre comment on réalise un film professionnellement. Les classes forment des équipes de production et chacun travaille dans la discipline qui l'intéresse. Un étudiant propose un scénario, lequel doit être accepté (par la classe ou par un comité formé par les professeurs). L'étudiant doit ensuite composer son équipe. Puisque plusieurs productions sont réalisées durant l'année scolaire, chaque étudiant a la chance de s'essayer à des postes divers: réalisateur, directeur de la photographie, cameraman, assistant-réalisateur, monteur, etc. Les universités fournissent l'équipement et des bourses sont disponibles pour aider l'étudiant à financer son film.

Tout le travail de postproduction est réalisé à l'école, où un équipement professionnel est mis à la disposition de l'étudiant (table de montage et de synchronisation, studio de son, équipement pour travail optique, etc.) L'étudiant bénéficie, en outre, de l'aide de ses professeurs tout au long de la conception et de la réalisation du projet. Le professeur joue un peu le rôle d'un producteur, bien que l'étudiant reste libre de faire les choix artistiques et techniques qu'implique la réalisation d'un film. Le produit final devient, en général, la propriété exclusive de l'étudiant qui peut ensuite l'inscrire dans des festivals ou tenter de le vendre à la télévision. Il reste encore beaucoup de travail à faire dans le sens d'une diffusion plus large des oeuvres étudiantes, mais si le film est une réussite, il a des chances d'intéresser certaines chaînes de télévision.

Si votre goût pour le cinéma s'oriente plus vers l'étude théorique des genres, des auteurs et de l'esthétique, des programmes tout aussi spécialisés sont offerts à l'Université de Montréal et à Concordia. Il n'y a malheureusement aucun programme de maîtrise offert au Québec pour les étudiants en cinéma. Mais un bac obtenu ici vous permet sans difficulté de vous inscrire pour une maîtrise aux États-Unis ou en Europe.

Le milieu universitaire permet à l'étudiant de développer son intérêt pour l'art du cinéma en ouvrant ses horizons sur des genres variés, des partis pris esthétiques allant du commercial à l'expérimental et des cinémas nationaux peu connus. C'est un milieu qui permet de rencontrer d'autres mordus du cinéma dans un climat de créativité et de stimulation intellectuelle. Alors puisqu'au Québec on enseigne le cinéma, il ne reste plus qu'à vous décider joyeusement.

Martin Girard